

Les catholiques d'Allemagne viennent de tenir à Aix-la-Chapelle, leur congrès dans la grande salle des Empereurs.

Seize cents députés des associations catholiques de ce libre et heureux pays, dit le *Correspondant*, et plus de deux mille autres assistants y ont pris part.

Il y avait là des évêques, des professeurs, des hommes politiques, des membres des diverses assemblées délibérantes de Belgique et de Hollande. On y remarquait Mgr Nardi, auditeur de rote pour l'Autriche à Rome. Après avoir, sur la proposition de M. Jean Moëller, célèbre professeur d'histoire à l'université de Louvain, décrété la fondation depuis longtemps attendue d'une université catholique en Allemagne, l'assemblée a voté les résolutions suivantes que nous sommes heureux de rencontrer dans le *Monde* du 20 septembre et auxquelles notre plus complète adhésion est acquise.

"1. L'Eglise catholique n'oblige personne à une opinion politique quelconque. Elle se concilie avec toute forme et tout système politique qui n'est point en opposition avec les commandements de Dieu et les principes de la justice.

"2. L'Eglise catholique n'est ni l'appui du despotisme, ni l'ennemie de la vraie liberté et d'une légitime indépendance. Comme dans tous les siècles, elle rejete encore aujourd'hui toute domination arbitraire, qu'elle soit exercée par des princes, des parlements ou des partis.

"3. Les catholiques ne sont pas des adversaires du progrès politique; ils saluent avec joie toutes les réformes utiles à l'intérêt des peuples, mais ils rejettent consciencieusement toute violation du droit et abhorrent toute révolution, qu'elle s'appuie sur le suffrage universel, sur le principe des nationalités ou sur le soi-disant principe des faits accomplis.

"4. L'assemblée catholique réitère la protestation formulée à Munich l'année dernière contre la spoliation du Saint-Siège. Elle réclame pour le Saint-Père la pleine jouissance de son pouvoir temporel, tel que la divine Providence le lui a donné, et tel qu'il lui appartient en vertu du droit international et des traités, et elle professe solennellement les principes manifestés par les évêques réunis à Rome dans leur adresse à Pie IX.

"5. L'assemblée voit dans l'existence du soi-disant royaume d'Italie une victoire de la révo-

lution menaçante pour l'ordre européen tout entier; elle déplore donc profondément la reconnaissance partielle qu'il a obtenue et remercie les princes et tous les hommes qui s'y sont opposés.

"6. Pénétrés du plus profond amour pour la patrie allemande, les catholiques assemblés ici protestent contre cette calomnie, qu'ils ne sont pas de bons patriotes, eux qu'on rend suspects en leur jetant l'épithète d'ultramontains. Ils appellent le grand passé de Charlemagne en témoignage de ce que le dévouement au Saint-Siège n'a jamais porté préjudice à la grandeur et à la gloire de la patrie.

"7. Quoique l'unité de la foi soit le fondement le plus solide de l'unité politique, les catholiques ne voient cependant pas dans le schisme religieux de l'Allemagne un obstacle insurmontable à l'unité allemande, pourvu que les principes de justice et de véritable tolérance soient respectés dans tous les Etats et dans la patrie commune.

"8. Les catholiques assemblés à Aix-la-Chapelle, la vieille ville impériale aux frontières allemandes, déclarent crime toute tentative de morcellement de l'Allemagne, soit en faveur d'une puissance allemande, soit dans l'intérêt d'une puissance étrangère. Ils protestent contre tout projet d'exclure de l'Allemagne la maison impériale catholique, et abhorrent toute concession à l'ambition étrangère.

"9. L'assemblée catholique générale, considérant les embarras croissants du Saint-Père le pape Pie IX et ses besoins de jour en jour plus grands pour le soutien de sa dignité, déclare que le Denier de saint Pierre est une œuvre éminemment bonne dans les circonstances actuelles. Non-seulement le chrétien pratique par là le devoir de la charité chrétienne, mais encore il manifeste son zèle pour la sainte foi et son amour de l'Eglise et de la liberté. L'assemblée invite donc tous les membres des associations catholiques à continuer eux-mêmes le don du Denier de saint Pierre et à faire tout ce qui dépend d'eux pour engager tous ceux sur qui ils ont quelque influence à les imiter."

Le brouhaha d'admiration qui s'est fait dans la presse de Paris autour des *Misérables* a fait place au bon sens; la vérité commence à dominer le tumulte et à rappeler au triomphateur qu'il n'est qu'un homme.